

COLLÈGE

Journal des élèves et des anciens du Collège

Vol. 1 No 4

Collège de Saint-Boniface

9 février 1955

Le Grand Conseil

Était-ce là la récompense de tant de sueurs, d'ennuis, de labeurs et d'initiative? A l'horizon brasillant, nous avons vu, comme acteurs d'un sinistre désastre qu'on ne pouvait contrôler mais qu'on pouvait éviter... nous avons vu s'effondrer les derniers projets de l'initiative étudiante.

Fallait-il aboutir ainsi?

Fallait-il que les délibérations, les démarches et les consultations qui accompagnèrent la formation du Grand Conseil demeurent seulement dans les écrits et les paroles chimériques?

Et, messieurs, qu'avons-nous à montrer pour nos efforts? Comme un grand feu de paille qui flambe jusqu'aux cieux, mais qui s'est bientôt refroidi, il ne reste même pas un brasier avec lequel on pourrait allumer de nouveaux projets.

Evidemment, nous ne sommes pas tous conscients de ces faits. On les ignore et après... eh! oui! Et après? On reste dans sa crasse mais on critique le Conseil et ses membres pour leur inertie. Si vous connaissiez au moins les luttes qu'entreprendrent les membres pour sa survie; si vous connaissiez, messieurs, les problèmes auxquels se butèrent les créateurs de cet organisme qui aurait été le porte-parole des élèves, alors vous pourriez porter jugement. Oui, les connaissez-vous? ... Arrêtons-nous quelque peu et faisons l'analyse des circonstances qui ont accéléré la mort non imprévue du Grand Conseil.

Malgré nos bonnes intentions, nous avons laissé périr le Conseil. Notre indifférence, notre passivité et notre inertie ont donné le coup fatal.

Notre insouciance devant la qualité du chef requis pour mener à bien cette organisation a contribué à sa chute! Election trop hâtive. Je ne dis pas que notre président actuel (c'est-à-dire celui qui l'était) n'a pas fait son possible. Je dis simplement qu'il n'avait pas les qualités d'un chef pour mener une telle organisation... plusieurs circonstances expliquent même sa conduite... conduite non à blâmer mais à plaindre!

Pour conclure, je présume que le Grand Conseil était voué à l'échec dès le début parce qu'il n'avait pu faire ce pas — ce pas qui aurait causé de grands troubles sans doute, mais qui aurait aussi assuré notre survivance en le franchissant.

A vous de déduire quel était ce pas! ...

LIDAC.

La quête de la duperie

"We are such stuff

As dreams are made on, and our little life
Is rounded with a sleep." (Shakespeare)

Pénétrons dans cet endroit mystérieux qui vient d'être transformé en vraie marmite de sorcière par les vertus étranges de l'art. Les lumières se sont éteintes plusieurs fois déjà, la guillotine du rideau s'est levée et s'est abaissée sur deux actes. L'ombre de la salle est toute phosphorescente d'yeux et de bouches brillantes... Et, durant deux heures, les spectateurs et les acteurs sont abouchés, soudés les uns aux autres dans un acte que Jovet appelle "l'un des phénomènes les plus insensés, une des actions les plus saugrenues de notre vie d'homme." Toute la salle "se perd, se donne, s'abandonne" et, docile, "se laisse remettre au jeu de l'émotion universelle" devant un César, une Oedipe, un Figaro qui par miracle parlent tous le français.

D'où vient le théâtre, cette "quête de la duperie" générale, cet amour de l'abusement, cette manie de l'illusoire et de l'illusion. Depuis Aristote jusqu'à nos jours, des philosophes, des penseurs du théâtre ont essayé des définitions de ce qui, en réalité, est inexprimable. Pour Claudel, si les gens qui sont assis les uns derrière les autres, regardent et se regardent dans ce qui arrive sur la scène comme si c'était vrai, la raison en est que l'homme s'ennuie et que l'ignorance lui est attachée depuis sa naissance, et qu'il ne sait de rien comment cela commence et finit. Ces jeux sont pour Pascal le signe de la faiblesse mais aussi de la grandeur de l'homme "parce qu'il a l'idée du bonheur qu'il a perdu".

Jovet, dans un livre admirable, après

avoir pressuré, trituré, décortiqué tout ce qui a été dit de valable sur ce sujet, avoue lui-même n'en arriver qu'à une approximation. "Toutes les définitions sont bonnes", dit-il. Chaque système résout à sa façon les problèmes du théâtre; les plus opposés ne sont que des déviations de la même vérité.

L'ouvrier, l'avocat, le petit garçon, la jeune fille, sortant d'une représentation dramatique ont chacun du personnage et de l'acteur une idée tout à fait différente de celle que l'acteur a de lui-même et du personnage. (Bien entendu, s'il s'agit d'une grande pièce, d'un vrai rôle, de ceux dont la vérité est extensible à l'infini...) Et il est bien qu'il en soit ainsi. Je ne sais plus quel auteur disait que le monde est à la fois si étendu et si plein de replis, qu'il ne faut pas moins de plusieurs projecteurs égaillés sur des points de vue très divers pour le mettre dans un éclairage qui ne le trahisse pas trop.

Au théâtre, nous sommes tous interprètes; ces imposteurs qui ont costumé ceux que Molière appelait des personnages en l'air, des fantômes, sont modelés par les feux de rampe prestigieux des consciences individuelles. De là les conflits entre critiques, entre tous ceux qui aiment le théâtre. Le malentendu est son pain quotidien... et son gagne-pain.

Je m'excuse de l'allure de coq-à-l'âne de ces quelques remarques qui demanderaient à être décontées...

Le théâtre est un monde à part, comme tout art d'ailleurs. Il nous invite à saisir des essences à travers le prisme miroitant des contingences humaines.

G. TOUGAS.



"Simple préparation au laboratoire."



Dément - Lucide - Nemed

A vous trois, une pipée de tabac et pas plus!

La "Réflexion d'un . . ." sur l'esprit d'indifférence et de mollesse qui d'une façon superficielle semble menacer la vie collégiale, engendra la "Défense d'un . . ." critiquant l'impertinence du premier qui offusque les simples de cœur et d'esprit par ses phrases lancées à tort et à travers (la preuve suivra). En dernier lieu paraît "Monsieur le dément . . ." un conseil amical: conservez l'anonymat . . . Bien que ce soit une insulte envers ceux qui vous reconnaissent sans vous connaître.

Ce méli-mélo, enguirlandé de trois anonymats, a eu ses débuts dans une REFLEXION ni fondée, ni mûrie, dans une idée pessimiste qu'a eue un DEMENT. Ou bien il écrit en dément (cf. Larousse) ou bien il fut mal renseigné (peut-être l'est-il encore) sur les activités au Collège. Je m'explique: soit qu'il ait frappé à la mauvaise porte pour se renseigner, soit encore qu'il se vautre dans son ignorance crasse.

Monsieur le DEMENT est beaucoup trop pessimiste. Il généralise le mal. C'est un dépisteur du revers. En y ajoutant son grain de sodium il voit l'envers du médaillon et de la vérité. Il se complait à ne pas reconnaître le bon, le bien chez autrui: "Tout lui semble morne et plat"; il cache sa personnalité derrière un pluriel de politesse (les mots: nous et on). Qu'il se revête de sa REFLEXION: "Horreur, me-me-me voilà?", dira-t-il, tout inquiet: enfin il se sera découvert lui-même.

De phrases inexactes et injustement écrites: voici la preuve. Un DEMENT mentionne "apathie générale des étudiants" — je ne comprends pas; je sais que certains sont apathiques, mais monsieur le DEMENT n'a pas droit de généraliser à partir des cas particuliers. On lit plus loin: ". . . forment notre masse incohérente . . ." y en a-t-il tellement de ces individus pour former la masse de trois cents étudiants? impossible dans ce Collège. Prenez garde, vous utilisez des gros mots en effet: des mots qui en disent plus que vous ne vous l'êtes imaginé, en les jetant pêle-mêle sur le papier. On parle ensuite d'un . . . "égoïsme dégoûtant de la masse". Comment donc expliquer que dans notre Collège il y a tant de jeux d'équipe (gouret, ballon-panier, crosse, balle-au-camp, quilles, etc.) ou encore que sept à neuf organisations extra-scolaires fonctionnent bien. Sur quoi se base . . . un DEMENT . . . pour dire que "la majorité du cours universitaire est dépourvu de tout souci intellectuel . . . se fichant de toute activité supplémentaire"? J'aimerais le savoir. C'est faux, puisque sur 63 universitaires, la majorité (57 élèves en effet) participent à une organisation au moins: quelques-uns font partie de deux, trois et quatre activités différentes en leur rendant d'immenses services. Pour ce qui concerne les Amis de l'Art, nous n'avons pas eu peur de l'effort: au début de l'année scolaire une vingtaine d'élèves et un Père ont vu leur tentative échouer: car le temps convenable pour ce projet ne fut pas accordé et on a

cru bon de passer sous silence cette démarche car déjà il y avait assez d'organisations qui employaient le temps réservé aux activités extra-scolaires.

Au sujet des activités, je constate que la Congrégation de la Ste-Vierge compte 39 membres, dont 22 universitaires; la L.M.E., 35 membres, dont 13 universitaires; la J.E.C., 40 membres dont 35 universitaires; la Caisse Populaire, 35 membres dont 24 universitaires; chez les petits, la J.C.A., une vingtaine de Versificateurs et Méthodistes, chez les universitaires exclusivement, la J.F.M., 25 membres, le Ciné-Club, 40 membres. En récréation, là où plus que la majorité des élèves se dévouent pour organiser les jeux, les comités exécutifs de travaux, d'arroseurs, de gratteurs; jeux intérieurs et bien d'autres occasions se présentent. A-t-on le droit de passer sous silence la bonne volonté des collégiens. Ce qui manque assez souvent, c'est de l'encouragement, de la reconnaissance, aussi de l'entraide de la part des élèves eux-mêmes.

Reconnaissant envers les jeunes gens de bonne volonté,

je demeure,
Edouard BANVILLE.

Le rêve de Tit-Poil (12 ans)

Click! Plus de lumière! Noirceur! Sommeil! Ronflements!!!

"Bonjour, mon père, comment ça va? —Très bien! Je gage que tu viens visiter notre gymnase, mon petit gars? —Bien oui, mon père, on m'a dit qu'il est très beau. —Il faut le voir pour savoir ce qui en est. Je t'assure que nous en sommes fiers. Allons!"

"D'abord on a enlevé le petit trottoir et l'on a reculé la patinoire. Un gymnase de 90 pieds de longueur et de 60 pieds de largeur, ça prend de la place. Dans cette salle, le premier étage, tu trouveras tous les jeux que tu aimes: ballon-panier, ping-pong, mississippi, boxe, etc. —Comment! nous n'aurons plus besoin de jouer dans la salle de récréation de l'an dernier? Oh! que je suis content! Quand on jouait là, il y avait tellement de poussière que l'on étouffait. Et c'est qu'il faisait froid aussi. C'était si humide. Les pauvres pères surveillants ont bien dû en arracher!"

"Voyons maintenant le deuxième étage. —La belle salle! Mais qu'elle est donc grande! Oh! et le plancher qui va en descendant! C'est vraiment chic! Les gars vont en faire des pièces maintenant. —Oui! les Anciens et les Collégiens n'auront plus à quêter des salles ailleurs pour présenter des pièces ou autre chose."

"Ici, au troisième étage, on a fait quelque chose de bien. Après la construction de la salle de réception, l'on a eu le génie de trouver de la place pour cette magnifique salle de lecture. Un gros progrès! —Bien oui! C'est tranquille ici! On peut lire et écrire sans se faire déranger par personne. —Certainement! La salle de lecture encouragera les élèves à lire et à étudier non seulement dans leurs manuels de classe, mais ils prendront aussi le goût de faire des recherches dans d'autres volumes. Tout cela

les prépare pour l'université, car à l'université les étudiants doivent très souvent se servir des livres de la bibliothèque."

"Fumoir? Qu'est-ce que c'est que ça, un fumoir? —Une salle de repos. Les plus vieux viendront se délasser ici en jouant aux cartes, en fumant ou s'ils veulent, ils pourront se reposer dans ces fauteuils.

"Et cette porte? —Elle donne sur ce qui était autrefois la scène de la salle académique. On y a construit des chambres pour tous les philosophes. C'est un avantage non seulement pour eux, mais pour tous les élèves, car maintenant le dortoir compte beaucoup moins de lits. Tu le sais comme moi, l'an dernier, les lits étaient entassés les uns contre les autres. On ne pouvait plus bouger. Un trop grand nombre de personnes dans une même chambre pervertit l'air de sorte qu'après un peu de temps, il n'y a plus moyen de dormir comme il faut. On se lève le matin, marabou, chagriné, on n'a plus le goût de rien faire. Bon! Voilà la visite terminée! Qu'en penses-tu, de notre gymnase, Tit-Poil? —La même chose que tous les autres, mon père, c'est très beau. Mais j'aime le jeu de ballon-panier plus que toutes les autres choses. Je vous assure que je vais en faire du ballon-panier. Je pourrai lancer le ballon bien haut sans qu'il ne me rebondisse sur la tête comme cela arrivait si souvent dans la vieille salle de récréation . . ."

Pouf! Tit-Poil se réveilla dans son lit au dortoir. Il avait bien mal à la tête.

T.-M. DUMAINE, Philo I.

A faire

Outre la rédaction de grandiloquentes constitutions, qui n'ont pas encore été photocopiées, le Grand Conseil, au cours du premier semestre, a fait peu de choses en somme. Et pourtant il y en avait à faire.

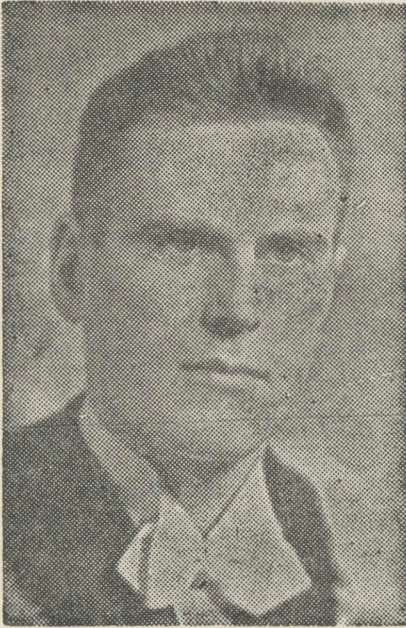
Le Grand Conseil était l'organisme tout désigné pour prendre en main les débats bilingues, les soirées familiales et jusqu'à un certain point la séance des philosophes: cela eût donné au chant de classe un caractère plus universel.

Que dire de la menace de grève des servants de table? On aurait pu organiser un système de piqueteurs portant enseigne: "Nous ne servirons plus à moins que nous servions encore."

Le Grand Conseil, suivant l'exemple de la J.E.C., aurait dû faire quelques enquêtes: la Congrégation, dont on entend si peu parler, fomenta peut-être quelque exposition subversive? La J.F.M., devenue une charmante petite intrigue policière, enfante une petite clique qui aura bientôt mainmise sur tous les téléphones du pays, c'est au Grand Conseil à y voir; et le journal, parlons-en du journal, si on connaissait toutes les manigances de l'équipe. D'ailleurs n'est-il pas temps de mettre fin à tous ces articles anonymes?

Sans parler d'une foule de petites choses que le Grand Conseil aurait pu faire pour mettre en pratique les grands mots de sa constitution, non encore photocopiée, remarquez-le bien.

ANONYME.

Président**Me Alfred Monnin****Nos divers comités**

A sa réunion de janvier, le comité exécutif de l'Association des Anciens a fait les nominations suivantes:

Comité de Régie: Me Alfred Monnin, MM. Roland Couture et Lucien Daoust.

Comité de Développement Intellectuel: MM. Lucien Daoust, Robert Turenne et Léopold Verreault.

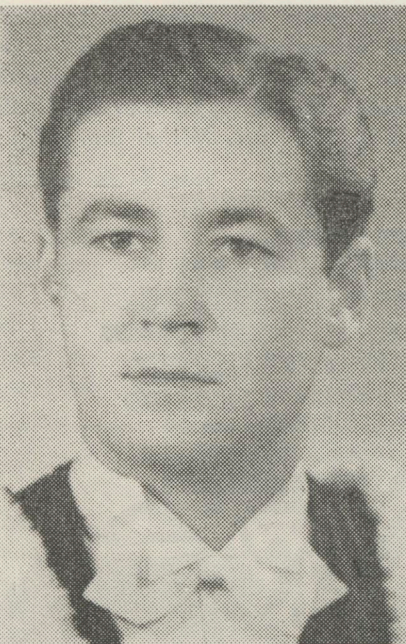
Comité de Sports: MM. Lucien Guénette, Roger Smith et Claude Bernier.

Comité de Recrutement: M. Roland Pelletier, Me Robert Trudel et Dr Clément Lavoie.

Comité d'Organisation: MM. Jacques Senez, Maxime Désaulniers et Maurice Miron.

Comité d'Art Dramatique: Me Robert Trudel, MM. Jacques Senez et Claude Bernier.

Comité de Publication: Me Maurice Arpin, MM. Léopold Verreault et Maxime Désaulniers.

Secrétaire**Me Maurice Arpin**

Dans le monde des Anciens

Nos missionnaires

Le Père Jean Tétreault, Père Blanc

La Ligue Missionnaire Etudiante du Collège est heureuse de vous faire connaître un ancien du Collège, le Père Jean Tétreault, Père Blanc, missionnaire en Afrique.

Le Père Jean vit le jour dans la petite paroisse de St-Malo, Manitoba, où il vécut ses jeunes années. Son père, monsieur Louis Tétreault, le plaça au Collège de St-Boniface, et Jean y fit brillamment son cours classique. Le journal de Rhétorique 1936-37 nous montre chez lui une activité intense que guide un esprit logique et fin.

Dans ce cœur de vingt ans, le Christ fit sentir son appel pour les missions lointaines d'Afrique. Obéissant à l'appel divin, le jeune homme entra chez les Pères Blancs. Il fit son noviciat et ses études théologiques à Québec et à Ottawa, et fut élevé à la prêtrise. La paroisse de La Broquerie fut heureuse de célébrer le grand jour de son ordination sacerdotale en 1944. Le Père Jean profita ensuite de quelques mois de repos pour refaire ses forces et s'imprégner d'une nouvelle ardeur qui devait enfin le porter au but.

Et le voilà lancé sur les pas de son frère aîné, Mgr Laurent Tétreault, sous la direction duquel il travaille durant plusieurs années. La mort tragique du jeune Mgr Tétreault, son frère, est une rude épreuve pour lui. Il se remet pourtant au travail avec son ardeur habituelle. Aussi le vicariat apostolique de Bukoba avec sa jeune chrétienté est-il un champ de travail magnifique et digne de ses grandes ambitions. L.-M. E.

Félicitations à . . .

Mgr Arthur Robert, V.G., (B.A. 1927) élevé au rang de Protonotaire Apostolique (P.A.) par Sa Sainteté Pie XII.

Mgr Charles Desorcy (B.A. 1940) élevé au rang de Camérier Secret (C.S.) par Sa Sainteté Pie XII.

M. Maurice Prud'homme (B.A. 1931) dont la messe "Recordare" fut exécutée en primeur à la basilique de St-Boniface, le 8 décembre.

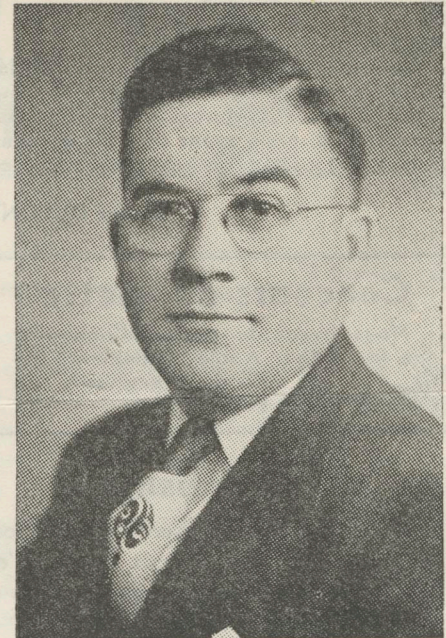
M. le Juge Thomas Beaubien (B.A. 1910) qui, le 9 janvier dernier, recevait de l'ambassadeur d'Israël au Canada une plaque-souvenir en reconnaissance de "services rendus en vue de promouvoir la bonne entente entre peuples."

M. Louis-Philippe Gagnon (B.A. 1917) promu surintendant adjoint du Bureau des Traductions du Secrétariat d'Etat à Ottawa.

M. Fernand Viau, M.P., (Rhét. 1930) qui prononçait, le 18 janvier, aux Communes un courageux discours.

M. Roger Teillet, M.A.L., (Synt. 1928) qui a secondé le discours du Trône à la présente session de la Législature Manito-baine.

M. G.-G. Ayotte (Sen. Comm. 1927) qui a été promu inspecteur des hôtels.

Vice-président**M. Roland Couture****Ont fait baptiser . . .**

Le 28 octobre, à Saint-Lazare, Constant Fouillard (B.-L. 1947), un fils, René.

Le 9 janvier, à Saint-Boniface, Georges Gauthier (Vers. 1928), une fille, Monique.

Le 28 novembre, à Saint-Boniface, Armand Guénette (Synt. 1945), une fille, Lise-Cécile-Laurette-Marie.

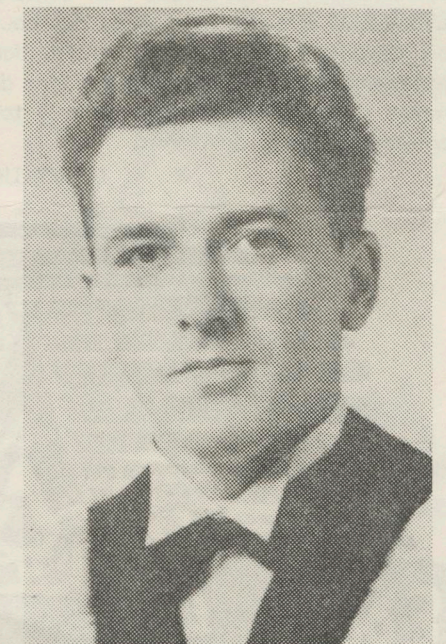
Le 26 décembre, à Saint-Boniface, Antonio Vielfaure (B.A. 1952), un fils, Roger-Albert-Joseph.

Le 26 décembre, à Saint-Boniface, Louis Marius (Rhét. 1951), une fille, Marie-Raymonde-Claire-Louise.

Aux prières

La mère du R. P. Ludger Guy, S.J., professeur au Collège, Madame Emma Guy, décédée à Grand-Sault, N.B., le 17 décembre.

Le père du R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., (Rhét. 1930), M. Arthur Lemoine, décédé à St-Boniface, le 28 décembre.

Trésorier**M. Roger Smith**

CONCOURS DE DESSIN DE LA JCA

Il est à peu près certain que les dix dollars qui seront donnés en prix pour le concours de Dessin de la JCA auront été bien gagnés. L'élan est pris, nous avons déjà de très bons dessins. A tous, invitation à montrer leur talent.

Ernest DUPONT.

Concours-devinette

Nous avons le plaisir d'annoncer que M. Arthur Aubin, d'Éléments latins, en est l'heureux gagnant. La réponse était: arbre.

Le Scoutisme

Beaucoup de gens pensent que le scoutisme est un jeu pour enfants sages. C'est là une grave erreur que je voudrais, dans ce court article, essayer de corriger.

Le Scoutisme est une école de formation. Dans ce mouvement de jeunesse, les jeunes apprendront à se débrouiller seuls, à prendre des responsabilités, à faire valoir leurs talents. Comme un grain de blé, Dieu les a déposés en terre humaine, c'est à chacun de les faire fructifier au centuple. Le scout apprend à aider son prochain, à "donner sans compter", comme dit la prière de saint Ignace. Nous sommes alors au cœur même du christianisme, dont le premier commandement est la charité. L'égoïste, celui qui pense toujours à lui d'abord, à ses intérêts, ne peut pas jouer un rôle sérieux dans la société; je dirai même qu'il est souvent un membre inutile à la société. Le scoutisme apprend justement aux jeunes à s'oublier, à travailler pour une cause sans toujours penser si cela va payer.

Par diverses épreuves, les scouts acquièrent la maîtrise de leurs moyens d'action. Plus de cent sept épreuves ou brevets, au choix des scouts, serviront à prouver leur savoir-faire. Quand un scout a acquis une certaine expérience on pourra lui confier une patrouille (un groupe de jeunes scouts) dont il aura la pleine responsabilité.

En un mot le scoutisme est une école de virilité et de charité, deux des qualités qui font l'homme et le catholique vrai. Nous ne pouvons plus être des médiocres, des bourgeois comme disent les communistes dans notre monde troublé: nous devons être des hommes de principe qui sont prêts à tout sacrifier plutôt que de fléchir.

Paul PUJO.

Jules Verne et le tour du monde en 80 jours

Verne, dans tous ses livres, a su communiquer à ses innombrables lecteurs la passion de connaître, l'amour de la science et surtout à la jeunesse, car c'est pour elle d'abord qu'il écrit. Ses lectures sont d'une bonne morale et montrent bien la modestie et l'honnêteté de son auteur qui, par humilité, refusa de se présenter à l'Académie française.

Il est une question qu'il serait bon de poser: pourquoi lire des romans? Cela est-il nécessaire, utile à notre formation? Je crois sincèrement qu'il est très utile de lire des romans et même nécessaire.

C'est ainsi qu'au collège, si un élève ne passe son temps qu'à étudier et étudier toujours, s'il ferme sa grammaire française pour prendre sa grammaire latine et puis sa grammaire anglaise, au bout de très peu de temps il sera dégoûté des études, il trouvera la vie monotone et finira peut-être par tomber dans un découragement complet. Ce garçon devrait plutôt garder un peu de temps libre pour lire des romans qui, tout en le reposant et en lui fournissant une bonne distraction, lui mettront du nouveau dans l'esprit. Ses idées moroses seront changées en idées neuves; comme sur un écran placé devant lui, il verra se dérouler les scènes, les panoramas, les gens de toutes sortes. Il vivra des aventures extraordinaires.

La lecture des romans est aussi utile. Ne trouvons-nous pas dans tous ces livres une foule de mots nouveaux qui viennent enrichir notre vocabulaire (qui ne sera jamais assez considérable). Nous y puisons des exemples de phrases bien bâties, de style vivant qui donneront à l'esprit des trucs intelligents pour construire des descriptions fraîches.

Mais voyons d'un peu plus près dans le roman *Le Tour du Monde* . . . , quelques exemples qui nous montrent comment Jules Verne était un bon maître dans l'art d'écrire. Voyons comment il observe les lois du paragraphe.

Et d'abord l'UNITÉ. A la page 81, nous lisons la description d'un éléphant qui transporte à grande vitesse un homme peu habitué à ce genre de transport. C'est là l'idée centrale à laquelle va se rattacher toutes les autres.

... Posté sur le dos de la bête et directement soumis aux coups et contrecoups, il se gardait bien, sur une recommandation de son maître, de tenir sa langue entre ses dents, car elle eût été coupée net. Le brave garçon, tantôt lancé sur le cou de

l'éléphant, tantôt rejeté sur la croupe, faisait de la voltige, comme un clown sur un tremplin. Mais il plaisait, il riait au milieu de ses sauts de carpe, et, de temps en temps, il tirait de son sac un morceau de sucre, que l'intelligent Kioumi prenait du bout de sa trompe, sans interrompre un instant son trot régulier.

La deuxième qualité du paragraphe, LE CHOIX DES ELEMENTS, qui met la couleur, la vie dans un récit, se trouve encore chez Jules Verne. Voici comment, par exemple, il nous présente une procession: seulement par des bruits qui approchent peu à peu (*Le Tour du Monde* . . . , p. 86).

Le bruit discordant des voix et des instruments se rapprochait. Des chants monotones se mêlaient au son des tambours et des cymbales. Bientôt la tête de la procession apparut sous les arbres . . .

On peut aussi vérifier comment Verne observe la troisième loi du paragraphe: la PROPORTION. Verne, toujours dans son roman *Le Tour du Monde* . . . , décrit une procession funéraire hindoue. Il en arrive au cadavre lui-même; dans un bref paragraphe, où chaque détail vient peindre le portrait du mort dans nos yeux, il nous le décrit:

C'était le corps d'un vieillard, revêtu de ses opulents habits de rajah, ayant comme en sa vie, le turban brodé de perles, la robe tissée de soie et d'or, la ceinture de cachemire diamanté et ses magnifiques armes de prince indien.

Il nous reste la dernière mais non la moins importante qualité du paragraphe: la VARIÉTÉ. Variété des tournures, des détails, des comparaisons. Si on voulait donner un caractère plus précis au style de Verne, on dirait sûrement qu'il est varié. Tout est toujours renouvelé, de sorte que la vie est dans ses paragraphes comme un souffle puissant.

Ceux qui voudraient connaître davantage la vie et les œuvres de Jules Verne pourraient lire l'intéressant volume de Jacobson et Antoni, dans la collection France vivante: *Des anticipations de Jules Verne aux grandes réalisations d'aujourd'hui*. De même, dans l'Encyclopédie de la Jeunesse, à la page 3625 du tome 10, un court article nous renseigne sur la vie et les œuvres de Jules Verne.

Il me reste à vous souhaiter les plus belles aventures en lisant les romans de Jules Verne, dont les seuls titres nous attirent: *Voyage au Centre de la Terre, De la Terre à la Lune, Le Rayon vert, Vingt Mille Lieues sous les Mers, La Maison à vapeur, Les Indes noires, L'Île mystérieuse, L'Île à hélice, Le Testament d'un Excentrique, L'Invasion de la Mer, Le Tour du Monde en quatre-vingts Jours, Michel Strogoff*.

Jules FIOLA, Méthode.

